

> Cliquez ici pour voir la page de l'article

À la tête des Écoles militaires de santé de Lyon-Bron, le général Schwartzbrod revient en terres connues

Trente-quatre ans après sa formation à l'École du service de santé des armées, Pierre-Éric Schwartzbrod revient là où tout a commencé. Avec deux idées dominantes : polyvalence et travail en équipe.

De notre correspondante Monique Desgouttes Rouby

Le général Schwartzbrod se confie : « Ni militaires, ni médecins dans ma famille. Pourtant, à l'âge de 17 ans, j'ai fait le choix de cette carrière par goût de l'aventure, et j'en ai eu pas mal ! ».

Nommé à la tête de cette école qu'il connaît si bien, le 1^{er} septembre dernier, il en vit une nouvelle et s'en réjouit : « les relations humaines, sont les plus belles aventures. J'ai vécu cela dans les équipes et avec les populations, au Kosovo, au Liban, au Tchad ou au Val-de-Grâce* ». »

« Une forte ambition humanitaire »

Le mot est prononcé, très présent dans son discours : l'équipe. Selon lui, c'est essentiel car « on n'est efficace qu'à condition de réfléchir et d'agir ensemble. Le groupe est générateur d'empathie. À Bron, nous essayons de faire émerger cela parce que nous formons des soignants qui sont aussi militaires. Avec un âge moyen de 18 ans et 2 mois à leur arrivée, nos élèves vivent un engagement moral soutenu par une forte ambition humanitaire. C'est un modèle assez rare de nos jours. »

Les conditions d'intervention appelées à se modifier

À bientôt 52 ans, fort de ses 34 ans d'expérience, études comprises, le général mesure les problématiques du moment : « commander l'école où l'on a été élève, dans une époque où tout change, c'est un nouveau défi. Les conflits se modifient, aujourd'hui, ils sont étatiques et les conditions des combats sont différentes. Les hélicoptères qui permettaient d'évacuer rapidement les blessés au plus près, ne sont plus pertinents lorsqu'on n'a pas la maîtrise du ciel comme on le voit en Ukraine actuellement. Les nouveaux soignants devront à la fois maîtriser des technologies innovantes, travailler avec des outils comme l'intelligence artificielle mais aussi, être capables d'intervenir dans un monde dégradé, isolé et de s'adapter avec le minimum, comme tout militaire !

Les soignants, infirmiers ou médecins, pourront être à bord d'un véhicule équipé d'appareils électroniques, mais aussi, à pied, avec un matériel réduit, ou à bord d'un porte-avions pour prendre en charge des civils comme récemment au large de Gaza. Ils seront même

préparés au black-out consécutif à une cyberattaque. »

L'école reflète les préoccupations de la société

C'est pourquoi, la formation des 1 100 élèves est polyvalente, scientifique, technique, technologique et physique. Après 6 ans d'études, 120 élèves diplômés sortent chaque année (52 % de femmes en moyenne), préparés à soutenir les nouveaux besoins des armées. Le général voit son école comme « un reflet de la société, pour des jeunes de tous les milieux. La médecine n'est pas élitiste, ni le patriotisme ».

Après une carrière de médecin militaire sur le terrain des conflits, Pierre-Éric Schwartzbrod a enseigné à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce dont il devint en 2022, le directeur adjoint. Parmi ses nombreuses distinctions, il est, notamment, chevalier de la Légion d'honneur.

Date : 02/12/2024
Pays : FRANCE
Edition : Est Lyonnais
Page(s) : 22
Rubrique : ACTU | EST MÉTROPOLE
Diffusion : 192749
Périodicité : Quotidien
Surface : 27 %

> Cliquez ici pour voir la page de l'article



Le général Schwartzbrod dans son bureau, à la direction des Écoles militaires de santé de Lyon-Bron. Photo Monique Desgouttes Roubly

■